



# Biennale des écritures du réel #8

## REVUE DE PRESSE

### 2026

**Sophie SUTRA**  
Conseil en communication et relations médias  
Tel . 06 61 87 44 22 | [sophie.sutra@gmail.com](mailto:sophie.sutra@gmail.com)

# **SOMMAIRE**

## **A PARAITRE**

### **RADIO GRENOUILLE \_ 20.04.26 et 22.04.26**

*Entretien croisé #3 Lamine Diagne et Forbon N'Zakimuena par Léna Rivière*

### **ZÉBULINE \_ 15.04.26**

*Chloé Macaire*

### **SCÈNE WEB\_ 14.04.26**

*La MAM, la Maison des arts ouvre à Marseille*

### **LA MARSEILLAISE \_ 13.04.26**

*La Maison des arts Marseille sous le signe de l'hospitalité de Philippe Amsellem*

### **RADIO GRENOUILLE \_ 8.04.26 et 11.04.26**

*Entretien croisé #2 Wang Jing et Dorcy Rugamba par Léna Rivière*

### **ZÉBULINE \_ 8.04.26**

*« Il ne sait pas qu'il nous a massacré » de Chloé Macaire*

### **ZÉBULINE \_ 8.04.26**

*Forbon N'Zakimuena hybride le théâtre de Agnès Freschel*

### **RADIO GRENOUILLE \_ 28.03.24 et 9.04.26**

*Entretien croisé #1 Mathilde Rispal et Dominique Lurcel par Léna Rivière*

### **ZÉBULINE \_ 25.03.26**

*Minga de una casa en ruina : La Lumière dans les ruines de Chloé Macaire*

### **ZÉBULINE \_ 25.03.26**

*La tête loin des épaules de Marc Voiry*

### **L'ORIENT – LE JOUR \_ 20.03.26**

*le Liban à l'honneur Biennale des écritures du réel de Marseille de Emmanuel Khoury*

### **GO MET \_ 20.03.26**

*Biennale des écritures du réel 2026 : 5 semaines pour interroger « l'oubli »*

### **LA LETTRE DU SPECTACLE \_ 20.03.26**

*Redistribuer les espaces de représentation de Nicolas Dambre*

### **ZÉBULINE \_ 18.03.26**

*Biennale des écritures du réel : Pour ne pas perdre la mémoire de Chloé Macaire*

### **L'ESSENTIEL MARSEILLE \_ 18.03.26**

*Biennale des écritures du réel : la question de l'oubli de Diane Vandermolina*

**LA PROVENCE** \_ 18.03.26

*Les nouveaux anciens*

**LA PROVENCE** \_ 17.03.26

*Théâtre, danse... 75 spectacles pour lutter contre l'oubli* de Marie-Eve Barbier

**LA MARSEILLAISE** \_ 13.03.26

*A Marseille, mémoire des récits intimes et politiques contre l'oubli* de Philippe Amsellem

**SUDNLY** \_ 13.03.26

*Newsletter*

**RADIO GRENOUILLE** \_ 11.03.26

*Le nez dehors avec Magda Bacha*

**FREQUENCE SUD** \_ 12.01.26

*Biennale des écritures du réel #8*

## SCÈNE WEB

14.04.26

# LaMAM , La Maison des Arts ouvre à Marseille



Julie Kretzschmar, Nathalie Huerta et Bouziane Bouteldja © Agnès Mellon

**LaMAM, La Maison des Arts de Marseille, dirigée Nathalie Huerta, Bouziane Bouteldja, Julie Kretzschmar ouvre ses portes dans les murs de l'ancien Théâtre Tournsky.**

LaMAM est née d'un projet entre 3 structures fondatrices, qui incarnent trois visions artistiques : le Théâtre Joliette, les Rencontres à l'Échelle / Bancs publics et la compagnie Dans6T. Nommés en avril 2025 à la tête de ce lieu installé dans les murs de l'ancien Théâtre Tournsky, les trois co-directeurs et leur équipe ont imaginé une maison dédiée au spectacle vivant, à la création artistique et la rencontre. Elle se construit pas à pas avec les artistes, les habitants et de nombreux partenaires.

**LaMAM accueillera la soirée de clôture de la Biennale des Écritures du Réel, le dimanche 3 mai de 16h30 à 23h, puis le 2 juin l'ouverture des Rencontres à l'échelle.**

La Maison des Arts Marseille s'ancre au coeur du quartier de Saint-Mauront. Maison vivante, outil de création autant que terrain artistique citoyen, elle se veut un lieu pour les artistes et la création, qui se pense ici collectivement et se fabrique au quotidien.

Elle s'appuie ainsi sur plusieurs principes fondateurs :

- une manière de faire avec les artistes et les habitants, hospitalière et engagée ;
- une inscription quotidienne dans la ville, avec un projet situé et ancré dans les réalités d'aujourd'hui ;
- un projet populaire assumé, ouvert à toutes et tous ;
- une logique de coopération territoriale, construite avec de nombreux partenaires.

Spectacles et résidences d'artistes, centre de danse et pratiques chorégraphiques multiples, travail en lien constant avec le territoire, sont les piliers du projet culturel et artistique de LaMAM.

### **Un outil de travail et un espace à vivre, au service des artistes**

Une grande salle de 732 places, dotée d'un des plus beaux plateaux de Marseille (13,5 m de profondeur x 12,6 m de largeur) permet d'accueillir toutes les formes de spectacles dans les meilleures conditions. Une petite salle (4 m de profondeur x 8 m d'ouverture) adaptée au travail de création et aux plus petites formes. Deux studios dédiés au travail à la table, à l'écriture et à l'expérimentation ainsi qu'aux trainings et activités avec les habitants et les publics. Un grand hall d'accueil qui se fait régulièrement espace de travail et de trainings. Un bar convivial doté d'une cuisine professionnelle pour les publics, les artistes en résidence mais également pour les événements tels que les repas partagés. Une grande terrasse munie d'une scène extérieure, qui permet d'explorer des formes en lien avec l'espace public tels que les goûters dansés et autres expériences ouvertes à toutes et tous..

**Le budget 2025 s'élève à plus de 700 000 €, dont près de 80 % sont financés par la Ville de Marseille.** Pour cette première année, la Région Sud, la DRAC Provence Alpes Côtes d'Azur et la Métropole Aix-Marseille accompagnent également la structure, tant dans son lancement que dans le développement de ses activités. Des démarches sont en cours pour mobiliser d'autres collectivités et partenaires publics, afin de consolider et diversifier les financements, à mesure que le projet s'inscrit durablement dans le paysage culturel.

# CULTURE

## La Maison des arts Marseille sous le signe de l'hospitalité

### ARTS MULTIPLES

La Maison des arts Marseille (MAM), qui a investi depuis quelques mois les murs de l'ancien Théâtre Toursky, affine peu à peu les contours de son projet.

À partir d'un héritage que l'on connaît et que l'on respecte, nous allons proposer quelque chose qui n'a rien à voir, de très contemporain », rappelle Julie Kretzschmar, en ce vendredi 10 avril, sous un écriteau portant le nom du réalisateur moldave Emil Loteanu. L'un des vestiges du Théâtre Toursky, fondé en 1970 sur la butte de Saint-Mauront, dont la reprise par Les rencontres à l'échelle, le Théâtre Joliette et la compagnie Dans6T a été validée il y a tout juste un an devant le tribunal judiciaire. Après 53 années d'une riche histoire incarnée par le seul Richard Martin, place désormais à une aventure collégiale pilotée par ces trois structures, sous le nom de MAM, Maison des arts Marseille, qui accueillera le 3 mai la soirée de clôture de la Biennale des écritures du réel ou encore l'ouverture du festival des Rencontres à l'échelle le 2 juin.

« Nous allons travailler le programme au semestre et non pas sur une année entière, avec la notion de temps fort », prévient Nathalie Huerta, directrice du Théâtre Joliette. Premier thème prévu à l'automne prochain, sous le signe de l'hospitalité. Une notion



Les trois directeurs de la MAM, Nathalie Huerta, Julie Kretzschmar, Bouziane Bouteldja, aux côtés de la déléguée générale Géraldine Garnier, vendredi 10 avril. PHOTO P.A.

que la Maison des arts Marseille n'a pas attendue bien longtemps à mettre en œuvre, elle qui a déjà accueilli depuis la rentrée 2025 « une trentaine de compagnies. En septembre, on a ouvert un centre de danse pour lequel on a essentiellement communiqué en direction du quartier et du voisinage. On a une centaine d'adhérents. On a aussi ouvert un club sportif aux femmes du quartier. Nous voulons ouvrir le lieu au maximum », campe Géraldine Garnier, déléguée générale de la MAM. « On a vu depuis septembre des personnes entrer dans le lieu pour la première fois et trouver leur place petit à petit », souligne Bouziane

Bouteldja, chorégraphe, danseur et fondateur de la compagnie Dans6T qui ne ménage pas ses efforts depuis quelques mois pour transmettre sa passion contagieuse pour le mouvement, entre autres à travers des « Impromptus pour cours de récréation dans huit écoles du quartier ».

### Champ des possibles

« Nous défendons l'idée d'un service public de la culture, à l'écoute des réalités sociales », affirme Nathalie Huerta à propos de la MAM qui est, à ce jour, presque exclusivement financée par la Ville de Marseille. « Pour l'instant », ajoute-t-elle,

« on a aussi reçu une subvention de la Région. Elle est petite mais importante car elle témoigne d'une confiance. Et on attend une réponse du Département pour cet été ». Salle principale de 732 places dont les travaux d'étanchéité et de chauffage sont sur le point d'être achevés, salles destinées aux ateliers, aux résidences d'artistes, studios de danse, « cour pour les fêtes et guinguettes », bar, restaurant avec un projet d'insertion... Si la Maison des arts Marseille reste en chantier, elle poursuit son élan et constitue un bel outil pour explorer le champ de tous les possibles.

Philippe Amsellem

# RADIO GRENOUILLE

8.04.26 et 11.04.26

## Entretien croisé animé par Léna Rivière #2 WANG Jing et Dorcy Rugamba

### #2 WANG Jing et Dorcy Rugamba

#2 WANG Jing et Dorcy Rugamba

9 AVRIL 2026 BIENNALE DES ÉCRITURES DU RÉEL 41:26



Dans ce deuxième épisode, Radio Grenouille reçoit WANG Jing, autrice et metteuse en scène de *Moi, Elles*.

« Ce projet est fondé sur mon expérience personnelle. Je suis arrivée en France en 2008 à la suite d'un malheur familial. Depuis mon arrivée, les gens que je rencontre s'interrogent sans cesse : quelles sont mes origines ? Pourquoi suis-je venue en France ? Est-ce que je retournerai en Chine un jour ? Petit à petit, mes réponses sont devenues aussi bandes et aussi systématiques que les questions. » WANG Jing

Avec *Moi, Elles*, l'autrice et metteuse en scène WANG Jing écrit pour la première fois en français et signe un texte inspiré de sa propre vie. Elle explore les relations mère-fille à travers les histoires croisées de trois femmes venues de Chine, du Mali et d'Iran, vivant en France. Leurs destins se reflètent et s'entrelacent, mêlant la violence du passé aux défis de l'exil et de l'émancipation. Portée par trois comédiennes, dont une danseuse, cette pièce tisse un dialogue entre mots, mouvement et musique live, créant un espace où les récits individuels deviennent mémoire collective.

Une conversation croisée avec Dorcy Rugamba, auteur et interprète de *Hewa Rwanda, lettre aux absents*.

*Ce matin maudit, l'astre solaire que dévoilaient les nuages n'annonçait ni les premières récoltes ni la transhumance des bovins vers les eaux salées du nord mais la Pâque par le feu et par le sang, la fameuse moisson du Dieu de la miséricorde éternelle.*

« Chaque année, je reviens à Kigali, dans la maison de ma famille. Il y a toujours du lierre sur les murs, des callas et des langues de feu sur la terrasse, le palmier et le papayer à l'entrée, le mont Jali au nord, le mont Kigali au sud. Mais pendant des années, ce retour m'a été impossible.

*Ce spectacle est une lettre d'amour pour celles et ceux qui ne sont plus, un hymne à la vie, une part du culte des ancêtres. Je m'adresse à mon père, à ma mère, à tous les absents. Je dis ce que j'ai vu et appris auprès d'elles-eux, l'enfant et le jeune homme que j'étais, le temps qu'il m'a fallu pour accepter l'inacceptable. Je me tiens au plus près des absentes, j'honore leur mémoire et leur vie, j'explore le monde d'avant pour en dire la beauté et la poésie, et je m'interroge : comment traduire en mots ce qui demeure hors de portée ? »*

Dorcy Rugamba

Animation : Léna Rivière  
Réalisation : Antoine Soulier

XII Zébuline l'hebdo - Du 8 au 14 avril 2026

## ON Y ÉTAIT

## « Il ne sait pas qu'il nous a massacrés »

Dans son seul en scène *La France, Empire*, donné en représentation scolaire aux Archives départementales 13, l'auteur et comédien Nicolas Lambert décortique le tabou de la colonisation française en partant d'anecdotes vécues

Dans son exploration du thème de l'oubli, la *Biennale des écritures du réel* s'intéresse notamment à l'effacement volontaire de certains événements des mémoires collectives. *La France, Empire*, seul en scène didactique et autobiographique de Nicolas Lambert s'inscrit on ne peut plus parfaitement dans cet axe de réflexion.

Nicolas Lambert grandit dans une Picardie encore très marquée par le traumatisme de la Seconde Guerre mondiale. Sur le monument aux morts, beaucoup de noms d'hommes de sa famille. Un autre monument est dédié aux morts d'Indochine, ce qui intrigue le jeune Nicolas qui ne trouve pas ce pays sur le globe terrestre.

Il vit avenue Charles-de-Gaulle, en est très fier car il admire « l'homme du 18 juin » comme l'appelle sa grand-mère. Son grand-père lui chante *La casquette du père Bugeaud*. « *J'aimais bien, mais je ne savais pas qui c'était Bugeaud* », ce général qui regroupait des Algérien-nes dans des grottes pour les enfumer. À l'école, on ne parle pas de

la colonisation, et peu des « événements d'Algérie ».

En replongeant dans ces souvenirs, le comédien rend compte de l'ampleur du tabou colonial, et de la manière dont celui-ci a façonné notre roman national. Il raconte aussi comment il a découvert les horreurs de la colonisation au Sénégal, lors d'une tournée internationale. « *Il ne sait pas qu'il nous a massacrés* » se sont moqués ses amis sénégalais, avant de lui expliquer le sort des tirailleurs africains, volontairement gommés des récits de la Libération, puis fusillés pour avoir réclamé leur solde. Combien de morts ? « *Quand on n'aime pas, on ne compte pas* ».

#### Des mots pour bien décrire

Il raconte tout cela d'un air de conférencier un peu distrait, se laisse aller à des tangentes autobiographiques un peu superflues, imite Charles de Gaulle, Sarkozy et son discours de Dakar, une Marianne en thérapie... et le grammairien et star de la télévision Maître Capello. Ce dernier est le plus récurrent,

accompagnant le récit d'importantes précisions lexicales qui rappellent que dans l'écriture du roman national, le choix des mots est primordial.

Ces tangentes et imitations créent un rythme assez inégal et rendent parfois la pièce difficilement lisible, mais n'empêchent cependant pas de saisir les informations importantes, rarement restituées de manière aussi dense. Car si les exactions coloniales sont de plus en plus reconnues et décriées, elles restent encore majoritairement minimisées, marginalisées alors qu'elles faisaient système, et certaines sont complètement passées sous silence, comme l'illustre Lambert lorsqu'il dit « *Je ne savais pas qu'il y avait une guerre au Cameroun quand j'étais petit* ».

CHLOË MACAIRE

Le spectacle a été donné le 2 avril dans le cadre de la *Biennale des écritures du réel* aux Archives départementales, Marseille



*La France, Empire* © Pauline Legoff

## Forbon N'Zakimuena hybride le théâtre

**Après Babel Minots et avant la Biennale des écritures du réel à Marseille, Zola... pas comme Emile a fait un passage remarqué au Théâtre des Halles d'Avignon**

Le théâtre gagnerait-il à être hybridé par le rap ? Les MC, maîtres de cérémonies plus parleurs que chanteurs en France, ont de fait beaucoup en commun avec les Prologue, Chœur, narrateur, Jiutai et autre récitant-bateleur qui racontent et commentent l'action dans les traditions théâ-

trales du monde. La culture hip-hop, venue de la contre-culture pop américaine, irrigue aujourd'hui toutes les cultures populaires urbaines du monde. Adaptant ses rythmes et ses modes aux spécificités locales, les déclinaisons du rap reposent sur un universel : celui d'une réponse, en rythme,

en mots, en corps, à l'oppression sociale, raciste et colonialiste.

### Jouer, chanter, danser

Le solo de Forbon N'Zakimuena ne prend pas de gants. Il diffuse d'abord les ignobles propos de Zemmour sur les prénoms français – il voulait qu'Hapsatou Sy s'appelle Corinne – puis raconte sa propre histoire. Celle d'un enfant né en France mais qui doit justifier, à 13 ans, du fait qu'il est français, et même de « pourquoi il veut devenir français », devant une juge. Son projet était tout autre. Il voulait retrouver son prénom complet : il s'appelle Zola-Forbon. Or « devenir » français signifie pour lui renoncer à ce Zola, remplacer ce Forbon qui n'est pas dans le calendrier. Ce qu'il refuse, parce que ce qu'il est, son identité, doit aussi à ses parents congolais, aux mots de son père, aux chansons qu'il fredonne sans cesse. À ce Zola, à ce Forbon.

Le rappeur joue les scènes au tribunal, son solo se ponctue de trois très beaux mo-

ments de rap qui finissent poing levé. Il affirme son droit à occuper l'espace, à le danser, habillé de lumière, rappelant « Je suis seul devant ils sont nombreux derrière. »

Dans chaque ville où le rappeur passe, son ghetto blaster diffuse les témoignages de ces Français aux prénoms venus d'ailleurs. Qui sont toujours en butte au même racisme colonial, inscrit dans la loi française depuis 1993. Celle qui remet en cause le droit du sol, et qui grignote aujourd'hui les droits des français racisés.

AGNES FRESCHÉL

*Zola pas comme Emile !!!*  
a été joué le 11 mars à Babel Minots,  
Marseille et le 31 mars  
au Théâtre des Halles, Avignon

**À venir**  
23 et 24 avril  
Friche la Belle de Mai, Marseille  
Dans le cadre de la Biennale  
des écritures du réel



© X-DR

# RADIO GRENOUILLE

28.03.24 et 9.04.26

Entretien croisé animé par Léna Rivière  
[#1 Mathilde Rispal et Dominique Lurcel](#)

## #1 Mathilde Rispal et Dominique Lurcel

#1 Mathilde Rispal et Dominique Lurcel

9 AVRIL 2026 BIENNALE DES ÉCRITURES DU RÉEL 33:47



Dans ce premier épisode, Radio Grenouille reçoit Mathilde Rispal, chorégraphe du spectacle *Les vertus de l'oubli* avec la troupe Les Effrontés.

*« Dans nos constructions identitaires, chacun-e de nous se voit recouvert-e de pensées, chargé-e de modèles et de projections qui nous structurent autant qu'ils et elles nous enferment.*

*Que devons-nous mettre de côté pour nous autoriser à marcher vers un ailleurs choisi ?*

*Quelles traces gardons-nous sur le corps ? Lesquelles allons-nous laisser à notre tour ? Lesquelles marqueront le temps d'aujourd'hui ? Parvenons-nous réellement à oublier ? Ensemble, nous nous sommes questionné-es, exprimé-es, bousculé-es afin que chacun-e explore ses profondeurs, comprenne ses contours, et parvienne à se construire et s'orienter au plus proche de sa juste réalité.*

*Il nous faut trouver le moyen d'agir sans mépriser radicalement le passé, sans le sacraliser, sans non plus le laisser intact.*

*Nous ancrer dans notre propre existence et agrandir les possibles.*

*Et parfois... l'oubli est nécessaire, il devient une force vitale, transformatrice, une manifestation d'un surcroît de vie pour se protéger ou se révolter. En puisant dans nos mondes oubliés et en conservant ce que nous avons de particulier, nous nous inventons aujourd'hui et demain. »*

Une conversation croisée avec Dominique Lurcel, metteur en scène de *Passeports pour la liberté*.

*Aujourd'hui, quand je regarde mon parcours, je vois bien que j'ai fait des choix qui me correspondent. C'est-à-dire que plus j'avance, plus je me rapproche de moi. Avec le recul, je pense que certaines stratégies étaient inconscientes.*

Samira Belhoumi

*« Cette histoire ordinaire et exemplaire est celle d'une jeune femme d'origine algérienne arrivée en France à l'âge de sept ans, et le long chemin semé d'embûches et de détours qu'elle a dû emprunter pour, selon ses propres termes, « se rapprocher peu à peu d'elle-même ». C'est aussi, à travers cette histoire, un hommage rendu à ces innombrables « invisibles » « issues de l'immigration » (de toutes les immigrations) qui, à bas bruit, aident à construire la société française d'aujourd'hui et de demain.*

*Une transmission théâtrale du premier entretien, en grande partie inédit, entre Samira Belhoumi et le sociologue Stéphane Beaud, première pierre de sa grande enquête (2012-2017) : *La France des Belhoumi. Portraits de famille (1977-2017)*. »*

Animation : Léna Rivière

Réalisation : Djilali Hammiche

## ON Y ÉTAIT

# La lumière dans les ruines

Dans *Minga di una casa in ruinas*, présentée en ouverture de la Biennale des écritures du réel, Ébana Garín Coronel transforme la perte en art

Ce jeudi 19 mars, l'émotion était palpable lors de l'ouverture de la 8e édition de la *Biennale des écritures du réel*. Et pour cause, comme l'explique Fanny Girod, secrétaire générale du Théâtre Joliette dans son introduction, le thème de l'oubli fait tristement écho aux guerres et massacres en cours – et c'est bien pour cela qu'il est aujourd'hui important de le confronter. *Minga di una casa in ruinas* du *Colectivo Cuerpo Sur*, performance présentée ce soir-là, aborde si frontalement et sensiblement le sujet qu'elle semble avoir été créée sur-mesure pour l'occasion.

La *minga* est une tradition de l'île de Chiloé (Patagonie chilienne), qui consiste à déplacer des maisons entières d'un lieu à l'autre, sans les détruire. Quelque chose qui est évidemment impossible si la maison est déjà en ruine, comme c'est le cas de celles au cœur du récit de la performance.

En 2019, deux membres du collectif se rendent à Chiloé et « tombent amoureux » d'une maison appartenant à un certain Don Dago, en train d'être démolie. Des images de cette démolition, filmées en accéléré et étirées en largeur, sont projetées sur l'écran en fond de scène, contrastant avec le caractère brut de la scénographie et de l'ambiance sonore.

### Dépossession et reconstruction

Sur le plateau, Ébana Garín Coronel dispose des planches de bois, les frotte et les tape, en suspend d'autres au moyen de tringles qu'elle hisse à bout de bras devant l'écran, et qui viennent morceler les images projetées. Le bruit des frottements et des heurts, captés par un micro, résonne dans toute la salle. L'expérience est presque synesthésique.

La narration aussi est mOr-



*Minga di una casa in ruinas* © Thoma Lenggen

celée ; la performeuse donne corps aux mots de Don Dago qui décrit la disparition d'un mode de vie, d'une communauté et de ses traditions ; elle interprète aussi sa mère juste avant qu'elle ne fuie le Chili de Pinochet et raconte la vie en exil à travers ses yeux d'enfant. Les différents récits qu'elle tisse ont en commun une forme de dépossession, le choix d'abandonner ce qui était sien face à des bouleversements sociaux ou politique. Et l'impossibilité de se départir vraiment de ce qu'on a perdu.

Mais le spectacle donne aussi la preuve que la perte n'est pas nécessairement synonyme d'oubli, et qu'elle peut au contraire être un matériau pour fabriquer du beau.

CHLOÉ MACAIRE

Le spectacle a été donné les 21 et 22 mars au Théâtre Joliette, Marseille. Dans le cadre de la *Biennale des écritures du réel*

ZÉBULINE

25.03.26

## La Tête loin des épaules



*La Tête loin des épaules* © Raphael Arnaud

Ce spectacle prend racine dans l'histoire personnelle de l'autrice, comédienne et metteuse en scène Kristina Chaumont : celle d'une mère diagnostiquée bipolaire, et d'une enfance marquée par la violence silencieuse de la maladie psychique. Seule en scène, elle convoque souvenirs, colère et désir de réparation dans une forme libre, mêlant récit, adresse directe et moments performatifs.

Une œuvre d'autofiction à la croisée de l'intime et du politique, qui explore les liens entre norme et marginalité, et questionne les réponses institutionnelles apportées à la maladie. Proposant, en creux, d'imaginer d'autres formes de soin, fondées sur l'écoute, la solidarité et l'émancipation. M.V.

---

Du 26 au 28 mars

**Théâtre Joliette**, Marseille

Dans le cadre de la *Biennale des écritures du réel*

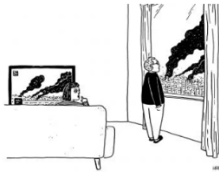
## Culture

ARTS • AGENDA CULTUREL • CINÉMA



ÉVÈNEMENT

**Le Liban à l'honneur à la Biennale des écritures du réel de Marseille : dates, programme et invités**



ILLUSTRATION

**La guerre, mais avec interruptions, de Bernard Hage**



Nos petites guerres

**Beyrouth ne meurt jamais, la chronique de Sabyl Ghoussoub**

ABONNÉS

CULTURE - ÉVÈNEMENT

## Le Liban à l'honneur à la Biennale des écritures du réel de Marseille : dates, programme et invités

Cette 8e édition explore l'oubli et la mémoire à travers 75 rendez-vous. Parmi eux, cinq créations venues du pays du Cèdre interrogent guerre, récit et transmission.

L'OLJ / Par Emmanuel KHOURY, le 20 mars 2026 à 12h44



Façade aux couleurs vives du théâtre La Cité, à Marseille, lieu phare de la Biennale des écritures du réel.  
Photo Théâtre La Cité

Ce mercredi 17 mars, Marseille a ouvert une parenthèse singulière : celle de la 8e **Biennale des écritures du réel**. Portée par le théâtre La Cité, cette édition, traversée par les secousses du présent, accorde une place particulière au Liban, auquel cinq manifestations rendent hommage. À sa lisière, entre mémoire et urgence, la parole circule, fragile et nécessaire. Éclairages avec Magda Bacha, directrice adjointe du festival.

Quand la poussière retombera, que restera-t-il de ce monde qui s'effondre où, d'un bout à l'autre de la Méditerranée, les fondations de ce que nous appelons le réel semblent vaciller ? Que restera-t-il de ces voix invisibles qui disparaissent dans l'implacable indifférence d'un présent si écrasant de bruits et de violence ? « Cette biennale voudrait être une réponse vivante et ardente à ces questions, pour ne pas laisser s'effacer ces histoires, ces personnes, ces langues et ces cultures qui pourtant nous constituent », écrit Bacha dans l'introduction de la brochure du programme.

Pour cette 8e édition de la biennale, sous-titrée « Ça ne se fera pas sans toi », les équipes du théâtre La Cité ont fait le choix du thème de l'oubli, un thème évidemment évocateur dans le contexte mondial actuel, et qui sera décliné à travers 75 événements étalés sur plus de 5 semaines à Marseille. « On n'a pas choisi ce thème pour faire le buzz. Au contraire, l'idée est de retisser des récits différents, d'amener de la complexité ; il faut du courage pour ne pas détourner les yeux : l'indignation est une émotion collective, qui se propage. Je crois que c'est ce que nous transmettent ces artistes et ces chercheurs qui participent cette année », explique la directrice adjointe du festival, dont la famille paternelle est d'origine syro-libanaise.

Quant à la question de la complexité des récits, le Liban s'en est fait une spécialité. Et alors que le fragile équilibre communautaire de la population libanaise est mis à mal par la guerre en cours, qui a fait jusqu'à présent près d'un million de déplacés, les artistes et intellectuels libanais présents à cette Biennale des écritures du réel ont certainement, plus que jamais, un besoin impérieux de dire et raconter l'histoire chaotique de leur pays et les souffrances qui en découlent.

## Les Libanais de la 8e biennale

Ainsi, ce **vendredi 20 mars à 19h**, au théâtre Joliette, on retrouve [Chrystèle Khodr](#) et Nadim Deaibes avec *Silence ça tourne*, une pièce racontant l'histoire d'une infirmière suédoise, Éva Ståhl, survivante du massacre du camp de Tal el-Zaatar en 1976, au début de la guerre civile.

Le **lundi 30 mars à 19h**, une projection du film *Habiter Beyrouth* de Michel Tabet, un documentaire sur les conséquences de l'explosion au port de Beyrouth en 2020 aura lieu au théâtre La Cité et sera suivi d'un échange avec l'anthropologue Nicolas Puig.

Quelques jours plus tard, le **vendredi 3 avril à 19h**, à la bibliothèque de l'Alcazar, une rencontre intitulée *Écrire contre l'oubli : raconter la guerre civile libanaise*, entre [Marwan Chahine](#) et [Lamia Ziadé](#), et modérée par Élodie Karaki, abordera la question du dialogue des écritures du réel dans leur pluralité. « Marwan Chahine proposera une lecture de 15 minutes de son livre *Beyrouth, 13 avril 1975*, tandis que seront projetées des images d'archives de son enquête. Lamia Ziadé, elle, racontera son point de vue d'enfant de neuf ans pendant la guerre, et reviendra sur ses illustrations », révèle Magda Bacha, dont la famille a quitté définitivement Beyrouth et l'appartement familial de Badaro ce mois-ci, où vivait sa grand-mère Leila Antakli Bacha, 94 ans.

La directrice adjointe rappelle aussi que, le vendredi 3 avril également, à 20h45 au théâtre de L'Œuvre, sera jouée la pièce *Goodbye Schlöndorff* de [Waël Koudaih](#). « Il s'agira d'une récréation d'un projet où s'entremêlent deux récits : celui des enregistrements de cassettes envoyées de part et d'autre de la ligne de démarcation pendant la guerre civile et celui de l'interventionnisme occidental à travers le film d'un réalisateur allemand sur la guerre civile libanaise. »

Enfin, le **samedi 25 avril à 10h45**, au centre social Les Musardises, Jessy Khalil jouera seule en scène son spectacle *Le Vrai taboulé (vert)*, dans lequel le taboulé fait office de prétexte pour parler de son propre chaos et de celui de la politique libanaise. Magda Bacha revient sur l'idée de cet événement festif : « Alors qu'elle parle de la corruption dans les élites de la politique libanaise, Jessy Khalil servira un taboulé au public, qui aura été préparé la veille par la compagnie ARam avec un groupe d'habitants, au cours d'un atelier d'écriture mêlant intime et cuisine. »

## **Un festival social et solidaire**

En plus de la Biennale des écritures du réel, qui existe depuis 16 ans, le théâtre La Cité est un lieu de fabrique, c'est-à-dire qu'il y a des résidences (environ une quinzaine par an), mais aussi des troupes de création partagée. « Il s'agit de gens qui n'ont pas de pratique artistique, qui viennent toutes les semaines au théâtre et avec qui on travaille à créer des spectacles à partir de leur vécu, et qui sont produits dans la biennale, dans des conditions professionnelles. C'est d'ailleurs ce qui explique le nomadisme de la biennale », explique celle qui travaille depuis cinq ans au théâtre de La Cité, mais qui codirige le festival pour la première fois. C'est aussi ce qui explique la présence des journées festives et partagées, comme celle du 25 avril avec Jessy Khalil, qui rendent hommage à tout le travail de territoire mis en place le reste de l'année.

Fondé par Michel André, qui en est aussi le directeur, le théâtre La Cité est donc fortement ancré dans son territoire : la biennale est le plus grand festival de théâtre pluridisciplinaire de Marseille. Cette année, les 75 événements ont lieu dans 30 lieux partenaires. « Il s'agit véritablement d'une plateforme collaborative, avec nos partenaires renforcés, comme par exemple la Joliette, l'Astronef, la Friche ou le Mucem, mais aussi avec de nouveaux partenaires comme l'espace culturel Busserine ou les Rencontres à l'échelle, pour ne citer qu'eux », s'enthousiasme Magda Bacha.

Soutenue avant tout par la ville de Marseille, mais aussi par la région, la métropole, le département, ou encore par des mécènes comme la Fondation de France, la fondation Et si ou la Caisse des dépôts, cette 8e édition s'annonce particulièrement forte et, si le théâtre a le pouvoir de lutter contre l'oubli et le silence, qu'il soit alors permis de croire que sera dit ce qui aurait dû s'effacer et que nos oublis seront renversés.

GO MET  
20.03.26

## [Agenda] Aix-Marseille Provence : que faire ce week-end du 20 au 22 mars 2026 ?

par [Mathilde Sanchez Garcin](#) · 20 mars 2026 at 13h47 (Updated on 20 mars 2026 at 16h41)

**Que faire ce week-end à Marseille, en Provence et dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur ?** Chaque semaine, une sélection d'idées de sorties préparée par la rédaction de Gomet'.

Au programme : les 25 ans du Salon international d'art contemporain au Parc Chanot, cinéma d'auteur à Salon-de-Provence, théâtre au Gymnase et au Jeu de Paume, expos au Mucem ou à Port-de-Bouc, sans oublier le lancement du festival Flamenco Azul... Et rendez-vous citoyen ce dimanche 22 mars pour le second tour des élections municipales 2026 !

## Biennale des écritures du réel 2026 : 5 semaines pour interroger « l'oubli »



Ouverte ce mercredi 18 mars à Marseille, la 8e édition de la Biennale des écritures du réel embarque le public pour 5 semaines de programmation consacrées cette année à la notion d'oubli. Porté par le Théâtre La Cité, le rendez-vous déploie jusqu'au 3 mai une série de propositions dans une trentaine de lieux partenaires, avec l'objectif de faire dialoguer artistes, chercheurs et habitants autour des récits contemporains, dans une approche politique et poétique.


Pour le premier week-end et afin d'amorcer les 75 rendez-vous annoncés, une proposition est à l'affiche : *Minga de una casa en ruinas*, présentée au Théâtre Joliette. Après une première hier soir, le spectacle du collectif chilien Cuerpo Sur est rejoué ce vendredi 20 mars. Une création construite à partir des vestiges d'une maison déplacée, qui interroge les notions d'habitat, de mémoire et de communauté.

À travers cette représentation, mais aussi plus largement dans la programmation à venir, le festival interroge l'oubli comme un processus actif, ancré dans le présent, et invite à relire les récits individuels et collectifs pour mieux questionner l'histoire et envisager d'autres manières de faire société.





Minga de una casa en ruinas © Thomas Lenden

Biennale des écritures du réel :

 **Jusqu'au 3 mai 2026**

*Minga de una casa en ruinas* (Cuerpo Sur) :

 **Vendredi 20 mars à 21h**

 Théâtre Joliette – Marseille (2e)

> [Infos et réservations](#)

## ENTRETIEN



D.R.

## « Redistribuer les espaces de représentation »

La huitième Biennale des écritures du réel est organisée par le Théâtre la Cité (Marseille) du 18 mars au 3 mai. **Magda Bacha**, sa directrice adjointe, évoque cette édition riche de 75 rendez-vous, entre théâtre, danse, lectures performées, projections ou journées festives et partagées. **Recueillis par Nicolas Dambre**

### Pour la première fois, la Biennale se dote d'une thématique : l'oubli...

Les grands maux sont liés aux grands récits (impérialisme, capitalisme, colonialisme...), dont nous prenons le contrepied. Nous fouillons dans un impensable, dans ces trous et ces creux, à travers des récits individuels qui disent quelque chose de la complexité du monde. Cette édition explorera nos mondes relégués et réveillera les révolutions silencieuses du passé. Le théâtre propose de nouveaux récits pour redonner corps à l'oublié et le réinventer. Il y a dans les écritures du réel une nécessité, une urgence à dire.

### En quoi consistent les créations partagées ?

Il s'agit de redistribuer les espaces de représentation au-delà

des seuls théâtres. Il y a là autant d'enjeux artistiques que d'enjeux socio-éducatifs.

Le Théâtre la Cité est un lieu de fabrique. Une vingtaine d'habitants travaille durant deux ans avec une équipe artistique pour créer un spectacle que nous produisons. Cela se fait en collaboration avec la Protection judiciaire de la jeunesse, des centres sociaux, des éducateurs, des enseignants... Encadrée par Alison Benezech, la troupe En corps ! la jeunesse se produira deux fois, tout comme la troupe les Efronté•es qui a travaillé avec Mathilde Rispal. Ces deux chorégraphes sont issues de la compagnie DANS6T.

### Quels sont vos partenaires culturels ?

Différents lieux, comme le Théâtre Joliette, le Mucem, Lieux Pu-

blics ou la Maison des arts de Marseille [ex-Théâtre Toursky, NDLR]. Parmi les nouveaux partenaires : l'Espace culturel Busserine, la Cité de la musique, les festivals Actoral et les Rencontres à l'échelle. Avec ces dernières, nous organisons, par exemple, une soirée croisée le 2 mai avec les solos dansés de Mohanad Smama et Yasmine Benchrifa. Il y a cette année énormément de coréalizations de spectacles avec des partenaires. Nous allons dans les quartiers éloignés de l'art et de la pratique artistique. La ville de Marseille est notre principal soutien financier, ainsi que la Fondation de France jusqu'à l'année prochaine. Du côté de la Région Sud et de la DRAC, les soutiens sont en baisse. Nous sommes donc à la recherche de nouveaux partenaires. ●

Du 18 au 24 mars 2026 - Zébuline l'hebdo #137



**Biennale des écritures du réel**

# Pour ne pas perdre la mémoire



16



Soixante ans de l'écriture de Zébuline © Pierre-Thomas Bourdier

## Événements

- 3 jours de *Babel Music XP* [p.V]
- *Flamenco Azul* mêle les genres [p.IV]
- Martigues lance ses *Sonar Sessions* [p.VI]

## Allez-y

- À Klap, des artistes en pagaille [p.VI]
- *Good Sex*, une curiosité à Marseille [p.VII]
- Toulon : #Metoo selon Nathalie Fillon [p.VII]

## On y était

- Émilie Lalanda, une artiste qui conte [p.XI]
- Svadiev prend son temps à Toulon [p.XIV]
- *Heimat*, l'expérimentation à son Pic [p.III]

## ÉVÉNEMENTS

# Écrire le réel pour militer contre l'oubli

Avec sa huitième édition, la **Biennale des écritures du réel** invite à découvrir des mémoires empêchées, et à en inventer de nouvelles. À découvrir du 18 mars au 3 mai à Marseille

Cinq semaines, 28 lieux marseillais et une cinquantaine de propositions... Le cru 2026 de la **Biennale des écritures du réel** s'annonce particulièrement dense. Et pour cause, la nouvelle équipe du Théâtre La Cité a choisi de la consacrer à un thème riche et universel, l'oubli, interrogé à travers trois axes : « Dire ce qui s'efface », « Passer sous silence » et « Transformer nos silences ». Une dialectique mémorielle qui invite à comprendre comment sont manufacturées nos mémoires, et à pallier l'oubli par l'art. Une nécessité, qui se fait particulièrement sentir dans le contexte actuel.

### « Géographies de l'oubli »

Une grande partie de la programmation, notamment dans son premier mouvement qui est le plus fourni, est consacrée à ce que Magda Bacha, directrice adjointe du Théâtre La Cité appelle des « géographies de l'oubli », c'est-à-dire les mémoires occultées ou minorées de pays colonisés.

**Chrystèle Khodr** et **Nadim Douibes** reviennent sur le siège du camp palestiniens de Tel al-Zatar dans *Silence ça tourne* (20 mars, Théâtre Joliette). La rencontre-lecture *Écrire contre l'oubli*, qui réunit les auteur·ices **Marwen Chahine** et **Lamia Ziadé** (3 avril, Bibliothèque l'Alcazar), ainsi que le concert narratif *Good Bye Schönborn!* programmé le même soir au Théâtre de l'Œuvre, mettent en mots et en sons le souvenir de la guerre civile libanaise.

**Dorcy Rugamba** rend hommage à ses morts-e dans *Hewa Rwanda*, lecture aux absents (9 avril, Friche La Belle de Mai) comme le fait **Gael Kamitini** dans le film *Didy* (11 avril, Le Gyptis). À la Cité de la Musique, un ciné-concert met les *Mémoires algériennes en perspective* (28 mars), et aux Archives départementales, deux lectures performatives parlent. Sur les traces des mé-



François Lamine Digne et Raymond Dörries

moires arméniennes (4 avril), deux jours après que **Nicolas Lambert** y aura présenté *La France*. Empire spectacle qui revient sur les faits du passé colonial français occultés par notre roman national.

### Tu oublieras...

L'oubli est un sujet riche, foisonnant, qui structure autant les histoires collectives qu'intimes. *La Peau des autres* de **Laurence Goyet** et *Brûle Silence* de la **Cie T'** se un truc entre les

### On a vu

Plusieurs spectacles programmés par la Biennale ont déjà été vu par Zébuline. Retrouvez nos critiques de *À la ligne*, *La Tête loin des épaules*, *Françé* et *M. Un Amour suprême* sur notre site [journalzebuline.fr](http://journalzebuline.fr)



Mou Elme © Cité Accroptis

**deux** (respectivement les 7 et 8 avril, Théâtre La Cité) cherchent comment briser le silence organisé autour des violences intrafamiliales et l'inceste.

D'autres spectacles interrogent ce que chacun choisit d'oublier ou de garder pour construire son identité : des traditions avec *Le dernier Aid* de **Wacil Ben Messaoud** (25 avril, centre social Del Rio), des blessures mal soignées avec *Sole Gratia* de **Yacine Sif El Islam** (24 mars, La Comédie), ou même son nom avec *Zola... Pas comme Émile (Face A)* de **Forban N'Zakmsena** (23 et 25 avril, Friche La Belle de Mai). La création partagée *Pour en finir avec ce vieux monde* de la troupe **Coe lions qui nous unissent**, données les mêmes soirs au même endroit, met en danse cette même question.

Enfin, plusieurs propositions kaïléidoscopent des mémoires intimes. *Moi, elles*, premier spectacle en français de **WANG Jing**, met en regard le parcours de trois femmes venues respectivement de Chine, du Mali et d'Iran (12 avril, Friche La Belle de Mai) ; dans *Erdal est parti* de **Simon Roth** (22 avril, Astronof) cinq comédiennes se partagent le rôle et les souvenirs d'un immigré kurde ; et dans *Françines*, **Fatima Souahia Manet** rejoue sa vie et celle de Fanny Mentri, autrice du spectacle (20 avril, Théâtre des Chartreux).

CHLOÉ MACAÏRE

Biennale des écritures du réel  
Jusqu'au 3 mai  
Divers lieux, Marseille

## Trois spectacles à découvrir cette semaine

### Passeports pour la liberté

*Passeports pour la liberté* est l'adaptation théâtrale de *La France des Belhoumi - Portraits de famille (1977 - 2017)*, récit recueilli par le sociologue Stéphane Beaud. La pièce se concentre sur un entretien avec l'aînée de la fratrie, Samira Belhoumi. Arrivée d'Algérie à l'âge de 7 ans, elle raconte l'histoire de son intégration dans la société française, les obstacles surmontés et la construction progressive de son identité. Mise en scène par Dominique Lurcel, la pièce, jouée depuis 2021 en milieu scolaire et universitaire, est pensée comme un outil d'éducation civique. S'en suivra une projection du documentaire *Nos mères, nos données* de Bouchera Azzouz et Marion Stalens, qui donnent la parole à six mères issues d'un quartier populaire en banlieue parisienne, dont les histoires dessinent les contours d'un féminisme populaire. 21.

20 et 30 mars  
Micos, Marseille

### Vivement Lété!

L'eau de Lété, fleuve aux portes de l'enfer, efface la mémoire des morts qui la boivent. Mais c'est aussi un élan de vie, et de légèreté, qu'évoque à l'oreille le titre. L'artiste-performeur Pierre Guéry et les étudiant·es de la L3 Sciences et Humanités d'Aix-Marseille Université mettent en scène une réflexion poétique sur l'oubli, la mémoire, la vie et la mort. Après une représentation d'une heure, la scène s'ouvre aux spectateur·ices, à ceux qui voudront bien lire ou jouer leurs lettres, écrits intimes retrouvés et souvenirs qui, posés sur le papier, ne seront pas oubliés. 21.

21 mars  
Théâtre la Cité, Marseille

### Minga de una casa en ruinas

Une « minga », ou « mink'a », du quechua « minccacuni », signifie « demander de l'aide en promettant quelque chose ». C'est une tradition andine millénaire, semblable à ce qu'on appellerait de nos jours une « économie collaborative ». Sur l'île de Chilóa, lorsqu'un habitant se marie ou change de lieu de vie, la communauté tout entière s'organise pour transporter, par la mer ou par la terre, ce qui faisait son foyer. Laisée derrière, la maison dont il est question tombe en ruine. Sur scène, il n'en reste que 700 bardeaux, fragments des souvenirs d'une vie passée. Ébans Garin travaille cette matière et tisse trois histoires d'exil, dont celle de sa mère. Un jeu d'ombres et de lumière dessine ses gestes, qu'accompagne une composition sonore de Damián Noguera Llanes. Proposée par le Colectivo Cuerpo cette performance documentaire se donne en Espagnol sous-titré français. 21.

19 et 20 mars  
Théâtre Joliette, Marseille

### ● 3 - Biennale des écritures du réel : la question de l'oubli 🗣️👤



Dans "M. Un amour suprême", Melina Riccio, styliste, mariée et mère de famille se dépouille de tous ses biens pour suivre sa révélation (Crédit : Philippe de Pierpont).

C'est parti pour **5 semaines** de festival.

#### ▶ LE CONTEXTE

- Créée en **2012** par le Théâtre La Cité, la **Biennale** des écritures du réel croise **art, politique et société** à travers des créations **pluridisciplinaires** et partagées autour de la mémoire et du **réel**.
- « *Nous partons de l'intime pour révéler des enjeux de société et voir le monde avec les yeux des autres* », indique **Magda Bacha**, directrice du Théâtre La Cité, à *l'Essentiel Marseille*.
- Pour sa 8<sup>e</sup> édition qui débute ce soir et se termine le 3 mai, la Biennale des écritures du réel propose **75 rendez-vous** répartis en **28 lieux** autour du **thème** de l'oubli.
- « *Nous accompagnons 6 troupes pendant 2 ans, présentons leurs spectacles à la Biennale et proposons des scènes ouvertes pour ouvrir la culture à tous* », précise la directrice. Voir le [programme](#) et la [billetterie](#).

## ► POUR MIEUX COMPRENDRE

- « *L'oubli est la **face B** de la mémoire* », explique Magda Bacha.
- « *Nous prenons le contrepied du devoir de mémoire **instrumentalisé** par les grands récits pour explorer nos pertes personnelles, nos héros oubliés du quotidien, et **transformer** des émotions négatives en force pour enrayer la cruauté de l'actualité* », complète-t-elle.

## ► LES TEMPS FORTS

- Samedi à 20h, à l'Astronef (118, chemin de Mimet - 15<sup>e</sup>), « **M. Un amour suprême** » de **Gustavo Giacosa** et **Fausto Ferraiuolo** dresse le portrait de l'artiste **Melina Riccio** qui se donne pour **mission** de recoudre le monde. Tarifs : 5,50 à 10,50 €. [Réserver](#).
- Le 9 avril à 19h30, à la Friche de la Belle de Mai (41 rue Jobin - 2<sup>e</sup>), « **Hewa Rwanda, lettre aux absents** » de et avec **Dorcy Rugamba**, est un **hymneaux ancêtres**. Tarifs : 5 à 15 €. [Réserver](#).
- Le 12 avril, à 16h30, même lieu, dans « **Moi, elles** », **Wang Jing** raconte les destins d'une Chinoise, d'une Malienne et d'une Iranienne **exilées** en France. Tarifs : 5 à 15 €. [Réserver](#).
- *L'Essentiel Marseille* vous fait gagner **2 places** pour « *Hewa Rwanda, lettre aux absents* ». Tentez votre chance [ici](#).
- Et **2 places** pour « *Moi, elles* ». Tentez votre chance [ici](#).

## LA PROVENCE

18.03.26

● **Les nouveaux anciens** Lecture performée de Tiodhilde Fernagu, mise en scène Michel André. À 21h scène ouverte. Gratuit sur réservation (à partir de 15 ans). Biennale des Écritures du Réel. 19h30. Théâtre La Cité. 54, rue Edmond Rostand. (6<sup>e</sup>). [theatrelacite.com](http://theatrelacite.com).

# Théâtre, danse... 75 spectacles pour lutter contre l'oubli

**ÉVÈNEMENT** La huitième édition de la Biennale des écritures du réel propose 75 rendez-vous dès demain et jusqu'au 3 mai. Pour cette nouvelle édition, les spectacles auront comme thématique commune l'oubli.

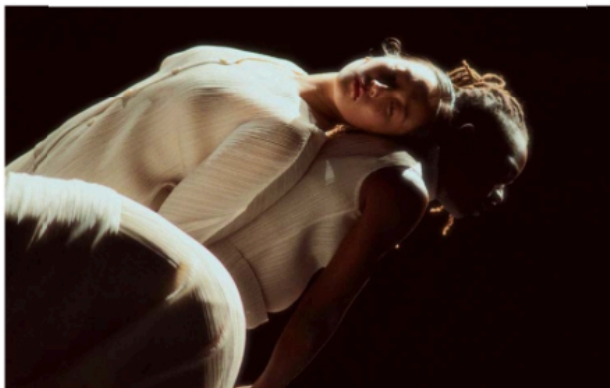
La 8<sup>e</sup> édition de la Biennale des écritures du réel déroulera 75 rendez-vous pluridisciplinaires, spectacles, lectures, créations partagées avec des habitants dans 30 lieux dès demain et jusqu'au 3 mai, avec pour thématique l'oubli. "On vit dans une saturation médiatique et chaotique, la Biennale permet de prendre le temps de s'arrêter, de regarder autour de nous ce qui s'invente ici", avance Michel André, directeur du théâtre de la Cité et fondateur de l'événement. Elle laissera une trace de l'histoire des Arméniens, de ce qui se passe dans le monde du travail, du rapport entre les filles, etc."

**Kae Tempest, Laurent Mauvignier...**

Les nouveaux anciens de Kae Tempest, figure de la poésie, du rap et du théâtre anglophone, ouvrira la Biennale le 18 mars à La Cité, suivi les 19 et 20 mars au théâtre Joliette par *Minga de una casa en ruinas* du collectif chilien *Colectivo Cuerpo Sur*. Ce spectacle est créé avec les restes d'une maison détruite sur scène,

et une série d'histoires entremêlées dont celle d'une famille qui a dû s'exiler pour des raisons politiques. Michel André mettra en scène *Ce que j'appelle oubli* de Laurent Mauvignier le 21 mars au théâtre de la Cité, une histoire tirée d'un fait divers survenu en 2009 à Lyon : dans l'arrière-salle d'un supermarché, un homme est tabassé par quatre vigiles pour avoir bu une canette de bière sur place et meurt.

"Mauvignier décide de ne pas laisser cette histoire disparaître en écrivant ce livre, qui démarre ainsi : 'Et ce que le procureur a dit c'est qu'un homme ne doit pas mourir pour si peu.'" La mémoire arménienne sera ravivée le 4 avril aux Archives départementales avec deux lectures performées. À la Friche, *Zola... Pas comme Émile* de Forbon N'Zakimuena racontera les 23 et 24 avril comment des migrants doivent changer de prénom pour les franciser. *Erdal est parti* de Simon Roth, récompensé par le prix de la jeune création du Festival Impatience, suit le parcours d'un



"Moi, elles" de Wang Jing jouée dimanche 12 avril à La Friche. / PHOTO CHLOÉ AZZOPARDI

kurde le 22 avril au théâtre de L'Astronof. Cinq acteurs se demandent comment jouer cette personne qu'ils ont rencontrée. Est-il possible de jouer la vie de quelqu'un d'autre au théâtre ?

**Des spectacles par et pour la jeunesse**

L'un des piliers de la Bien-

nale est aussi de défendre des créations "partagées" avec des Marseillais ou de mettre en avant des artistes régionaux. Soutenues par la Fondation de France, deux journées partagées ont pour but d'inclure les habitants d'un quartier au cours d'une journée alternant repas, spectacles, temps festifs. La

première journée partagée se déroulera le samedi 25 avril aux centres sociaux Les Mulsardines et le centre social del Rio (15<sup>e</sup>).

*Le vrai taboulé (vert)*, un seul en scène culinaire de Jessy Khalil coprogrammé par Lieux publics promet "des paroles sucrées et des sourires" à voir dès 4 ans. Il sera

suivi par *Le dernier Aïd* de Wacil Ben Messaoud. Originaire de Port-de-Bouc, l'auteur raconte les 24 dernières heures de la boucherie de son père qu'il espérait lui transmettre mais qu'il refuse pour devenir acteur à Paris. La deuxième journée partagée se déroulera le dimanche 3 mai à La Maison des arts de Marseille (LaMaM), ex-Toursky, en clôture de la Biennale, orientée danse. Deux troupes amateurs présenteront leur travail.

Cette journée verra se succéder des spectacles, un repas partagé à prix libre, un DJ set. Michel André crée enfin avec sept comédiennes *L'amour sans moi*, les 28 et 29 avril, soulevant la question : comment rencontre-t-on les gens aujourd'hui si on n'a pas envie de s'inscrire sur des sites de rencontres ? Cette création avec sept Marseillaises est une autre belle façon pour la Biennale de mettre en pratique son slogan : "Ça ne sera pas sans toi."

Marie-Eve BARBIER  
mebarbier@laprovence.com

theatrelacite.com

## CULTURE

# À Marseille, mémoire des récits, intimes et politiques, contre l'oubli

## ARTS MULTIPLES

75 spectacles, lectures et autres projections irriguent la Biennale des écritures du réel, qui se répand dans divers endroits de la ville du 18 mars au 3 mai.

Mise en scène par Michel André, fondateur du Théâtre de la Cité, espace théâtral situé sur la rue Edmond-Rostand qui porte la Biennale des écritures du réel, la lecture performée *Les nouveaux anciens* ouvre cette manifestation mercredi 18 mars. Guidée par Tiohilde Fernagu, autour d'un texte de Kae Tempest, une balade enivrée de poésie qui appelle à « trouver les héros de notre quotidien », résume Magda Bacha.

L'augure de ce festival de 75 propositions en tous genres qui, comme le souligne sa directrice adjointe, explore pour sa 8<sup>e</sup> édition « la thématique de l'oubli. En faisant ce choix, on part de nos histoires intimes, de nos creux, manques et pertes pour essayer de réinventer le réel ». De petites histoires qui s'inscrivent dans la grande, il sera beaucoup question au cours de la programmation. « Pour dépasser un état de sidération. » Un credo trouvant ses premières illustrations avec *Minga de una casa en ruinas* du colectivo Cuerpo Sur au Théâtre Joliette, « qui fait écho au retour au pouvoir de l'ex-



Parmi le menu, « Francé » de L. Diagne et R. Dikoumé à l'Espace culturel Busserine, « Pieds nus » aux Archives départementales et « J'oublie tout » au Centre social Saint-Mauront. PHOTOS DR ET GAREL MALEUX

trême droite et de José Antonio Kast au Chili », contextualisée-elle. La dramaturge Ebana Garin Coronel y « raconte l'exil de sa mère qui avait dû fuir la dictature de Pinochet et montre comment se reconstruire quand on est obligé de tout quitter ».

## Liban, Rwanda, Arménie...

La guerre civile au Liban (1975-90) occupera aussi l'esprit de plusieurs spectacles, parmi

lesquels *Silence, ça tourne*, autour du massacre du camp palestinien de Tel al-Zaatar, « commis par des milices phalangistes chrétiennes ». Chrystèle Khodr et Nadim Deaibes « entrelacent les voix » d'une infirmière suédoise rescapée de ce charnier, « d'un médecin palestinien dont elle tombe amoureuse et d'un journaliste qui veut raconter son histoire », précise Magda Bacha. Alors que les crimes de guerre

et génocides ne cessent pas de nos jours, la Biennale réparera également l'oubli de deux autres crimes contre l'humanité : le génocide rwandais, à travers *Hewa Rwanda, lettre aux absents*, à la Friche Belle de Mai, d'après un récit écrit et incarné par Dorcy Rugamba qui « pose la question de la résilience et de la foi quand l'irréparable a été commis ». Mais aussi le génocide arménien, encore

et toujours nié par le pouvoir fasciste en Turquie, dont les atrocités trouveront une résonance avec les lectures performées de *Pieds nus* et *Au bord de l'effacement, sur les pas d'exilés arméniens dans l'entre-deux-guerres*, lors d'une soirée aux Archives départementales.

## Réal ancré dans la ville

« La Biennale veut redonner de la visibilité à des choses qui ont moins de place et enrayer le spectacle de la cruauté, comme l'écrit l'anthropologue Chowra Makaremi », situe Magda Bacha, qui pointe également des journées de « créations partagées et journées festives, le 25 avril dans les centres sociaux *Del Rio* et des *Musardises* », à la Viste et Consolat, puis le 3 mai à la Maison des arts de Marseille, sur les lieux de l'ancien Théâtre Toursky.

Outre sa vitrine festivalière, la Biennale des écritures du réel participe tout au long de l'année à la formation de troupes de jeunes et d'adultes « n'ayant jamais fait de pratiques artistiques. Le thème de l'oubli est venu de nos discussions avec elles. Les écritures du réel ont une utilité sociale », affirme la directrice adjointe de la manifestation. Parmi les nombreuses propositions de la Biennale, le centre social Saint-Mauront accueillera aussi le spectacle de Julien Gallix, *J'oublie tout*, référence au titre emblématique du rappeur Jul, pour parler des identités actuelles de la jeunesse.

Philippe Ansellem



SUDNLY

13.03.26



**Cette semaine, étudions de plus près les selles, les cannes, le chanvre, le mojito, les tables en bronze, les bâtonnets glacés et toutes les bonnes nouvelles et rendez-vous culturels du Sud.**

*Un vendredi 13 mars 2026. Les dernières heures d'une campagne municipale vouée aux invectives et le plus souvent dénuée d'élan positif, de vision refondatrice pour la culture, l'environnement, le vivre ensemble et la justice sociale nous laissent sans voix. Quant à écrire de bonnes nouvelles du Sud en croisant les doigts, je vous laisse faire l'expérience. Pourtant, impossible de se résoudre à l'idée qu'avec toutes les couleurs de la Méditerranée, certaines de nos villes et communes puissent, cédant au populisme, à la désinformation ou à l'amnésie, nous offrir le brun pour projet d'avenir. Restons zen et votons bien.*

**La Biennale des écritures du réel** revient à **Marseille du 18 mars au 3 mai 2026**. Portée par le Théâtre La Cité, cette 8e édition propose spectacles, lectures, rencontres et performances autour des écritures documentaires et des récits non fictionnels dans 30 lieux partenaires de la ville. Thème central cette année, la notion d'oubli. Pour vous souvenir, [suivez par ici](#).

# RADIO GRENOUILLE

11.03.26

Le nez dehors avec Magda Bacha

[ÉCOUTER](#)

RADIO  
**Grenouille**  
88.8

[Ré-écouter](#) [Actualités](#) [Programmation](#) [Grenouille Euphonia](#)

[facebook](#) [instagram](#) [Q](#)

▶ écouter

● EN DIRECT

Le Nez Dehors #172 | Creative Shift / Biennale de



00:34-59:10



Au programme de ce Nez Dehors du mercredi 11 mars en direct et vendredi 13 mars en rediffusion :

- Alice Gabay et Lucie Domingo, travailleuses de l'AMI - Aide aux Musiques Innovatrices - pour le nouveau programme Creative Shift, un parcours de formation pour les artistes sonores et créateurices de contenus, dont les candidatures sont ouvertes.

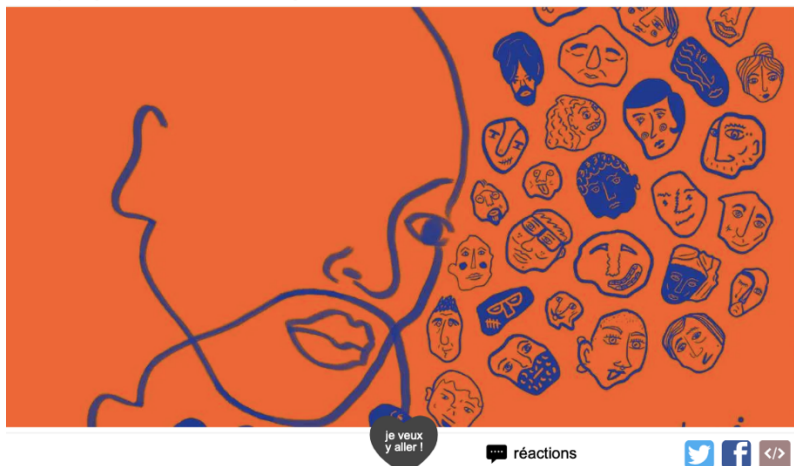
- Magda Bacha, directrice adjointe de la Biennale des écritures du réel, qui revient pour sa 8ème édition un peu partout dans la ville : ce sera du 18 mars au 3 mai 2026.

- Chrystèle Bazin et Agnès Mellon pour leur livre *Marseille, ce qu'il reste de la colère*, aux éditions de l'atelier. Retour sur les effondrements de la rue d'Aubagne et une réflexion au long cours sur les problématiques en matière de politiques publiques à Marseille.

## Biennale des écriture du réel #8

Du 18/03/2026 au 03/05/2026 - Marseille - Centre ville - ● 16 \*

Publié par Sylvie B le 12/01/2026 - Mis à jour le 12/01/26 15:56



La biennale des écritures du réel c'est 75 rendez-vous pluridisciplinaires sur 5 semaines, dans 30 lieux partenaires : Spectacles, lectures, rencontres d'auteurs, conférences, ateliers... au Théâtre Joliette, au Théâtre Toursky, à la Bibliothèque l'Alcazar... du 18 mars au 3 mai 2026 à Marseille.

Créée en 2012, la Biennale des écritures du réel est un festival qui s'ancre à Marseille pour mettre en dialogue art, politique et société. Elle défend la vision d'un théâtre engagé et partagé qui explore de nouvelles relations entre artistes et chercheurs, auteurs, enseignants, habitants, jeunes publics... Paroles, récits, poèmes d'un réel à vif, les écritures du réel nous invitent, à la croisée du politique et du poétique, à questionner le monde avec les yeux des autres.

Cette huitième édition accueillera 75 rendez-vous pluridisciplinaires sur 5 semaines, du 18 mars au 3 mai 2026, dans 30 lieux partenaires à Marseille. Spectacles, lectures, rencontres d'auteurs, conférences, ateliers, créations partagées, événements participatifs mettront en action auteurs, chercheurs, artistes et publics pour articuler une réflexion autour de la notion de L'oubli.

À la croisée du " Voir " et du " Faire ", de la connaissance et de la pratique, de la pensée et de l'action, nous invitons les publics de la Biennale à jouer plusieurs rôles : venir en tant que spectateurs, faire une tentative lors de scènes ouvertes, s'essayer à une pratique artistique lors d'un atelier, rejoindre les créations partagées ou un comité de programmation, ou encore un groupe de complices-bénévoles.

### Zoom sur la programmation :

**\* Minga de una casa en ruinas**

Spectacle  
19 mars à 19h et 20 mars à 21h – Théâtre Joliette

**\* Mémoires algériennes en perspective**

Ciné concert  
28 mars à 19h – Cité de la musique

**\* Ecrire contre l'oubli : raconter la guerre civile libanaise**

Lectures et rencontres  
3 avril à 19h – Bibliothèque de l'Alcazar

**\* Good bye Schlöndorff, correspondances sonores d'une guerre falsifiée**

Concert  
3 avril à 20h45 – Théâtre de l'Oeuvre

**\* Hewa Rwanda, lettre aux absents**

Spectacle  
9 avril à 19h – Friche la Belle de Mai

**\* Erdal est parti**

Spectacle  
22 avril à 19h30 – l'Astronef

**\* Temps de clôture**

Spectacles  
3 mai entre 16h30 et 23h – Au centre avec LaMAM (La Maison des Arts de Marseille, anciennement "Théâtre Toursky")

>Infos : <https://www.theatrelacite.com/biennales>

Réservation